

M. Geo. W. Hotchkiss, secrétaire de la bourse aux bois ("Lumberman's Exchange," ) de Chicago, est l'un des hommes les mieux renseignés sur ces questions et son opinion fait autorité en ces matières. En 1888, il écrivait ce qui suit :

" Il y a cent ans, le Maine, le Vermont, le New-Hampshire, l'état de New-York et la Pennsylvanie possédaient de vastes forêts de pin blanc. A l'ouest des Lacs, le Michigan, le Wisconsin et le Minnesota, il y a une cinquantaine d'années, formaient une forêt ininterrompue, abondant en bois de toutes sortes et où le pin blanc dominait.

" Aujourd'hui le Maine nous envoie de l'épinette et un peu de jeune petit pin blanc, de qualité si inférieure, qu'on nous aurait à peine envoyé cela pour du bois de chauffage, aux beaux jours des forêts de cet Etat. Le Vermont, le New-Hampshire et l'Etat de New-York, ont encore par-ci par-là quelques bouquets de bois, mais ont perdu tout titre à la prétention d'être des Etats produisant du bois. La Pennsylvanie possède encore quelques centaines de millions de pieds de bois sur les flancs des Alleghanys, mais elle a été mise hors de la liste comme région produisant du bois. A l'est des Grands Lacs, il ne reste rien (excepté les forêts d'épinette du nord et de l'est du Maine), sauf de la pruche et du bois franc, et en quantité très restreinte, insuffisante pour suppléer la demande locale dans la majeure partie des places. Les forêts du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota sont les seules qui restent comme recours aux marchands de bois à l'est des montagnes Rocheuses. Les forêts primitives du Michigan contenaient probablement 150 billions de pieds de pin ; mais cinquante années de coupe ont sans doute réduit cette quantité à pas plus de douze à vingt billions de pieds, avec une coupe annuelle, durant les dernières cinq années, approchant quatre billions et demi et l'on a coupé si petit qu'on a détruit tout le jeune pin qui croissait sur le terrain. L'on pourrait à peine évaluer à trente ou trente-cinq billions de pieds la coupe du pin dans le Wisconsin, un peu plus que ce qu'absorbe la consommation domestique des États-Unis en une seule année. Dans le recensement de 1880, le Minnesota est crédité pour onze billions de pieds, quantité contestée par quelques-uns comme trop basse et par d'autres comme trop haute et qui, si on la porte aujourd'hui à dix billions, ne pourrait fournir